Cinéma : Sonya Yoncheva chante Norma

CINEMA. Sonya Yoncheva chante Norma, lundi 26 septembre 2016, 19h30. En direct du **Royal Opera House de Covent Garden**, les salles de cinéma diffusent la prise de rôle événement de cette rentrée lyrique européenne : Norma par la soprano vedette Sonya Yoncheva.



A l'affiche du **Royal Opera House de Covent Garden à Londres**, le sommet belcantiste de **Bellini, Norma de 1831**, permet actuellement une prise de rôle proche du sublime par la soprano Sonya Yoncheva, – pour classiquenews, l'une des divas assolutas de l'heure, avec sa consoeur Anna Netrebko (dont le récent album discographique Verismo a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016) … Chanter Norma dans le sillon de la créatrice, Giuditta Pasta n'est pas chose aisée pour toutes les cantatrices lauréates à relever les défis de ce rôle de femme forte, tragique, toujours digne. Sa grandeur morale fait plier finalement tous ses ennemis, y compris l'indigne romain Pollione, qui l'a abandonnée pour une plus jeune (Adalgisa) et dont elle a eu deux enfants. Mère et femme trahie, Norma incarne un personnage mythique de l'opéra romantique italien auquel Sonya Yoncheva apporte sa couleur sensuelle et ses dons de tragédienne extatique, langoureuse, hallucinante (en particulier dans le fameux air à la lune, « Casta diva », air légendaire qui a fait le triomphe avant elle, de Maria Callas

ou de Montserrat Caballe). Une prise de rôle événement qui explique pourquoi il ne faut manquer sous aucun prétexte cette production diffusée au cinéma, ce (lundi) 26 septembre 2016, à partir de 20h, dans les salles partenaires de l'événement.

Autres arguments de cette production londonienne de Norma… Dans la fosse, l'excellent **Antonio Pappano** (directeur musical du Royal Opera House / ROH) qui sait ciseler la tenue de l'orchestre dans son rapport aux voix (c'est lui qui dirige Puccini et les véristes italiens choisis par Anna Netrebko dans son récent recueil « verismo » édité chez Deutsche Grammophon. La réalisation scénique et visuelle est signée du truculent et parfois délirant **Àlex Ollé**, l'un des directeurs de la compagnie catalane La Fura dels Baus. Pour cette Norma, le metteur en scène inscrit l'action de la prêtresse gauloise dans un contexte de guerre menée par les extrêmes d'une société religieuse fanatique. Aux côtés de la soprano vedette, distinguons le ténor maltais riche en finesse et tension dramatique : **Joseph Calleja** (Pollione), mais aussi Sonia Ganassi (la jeune prêtresse Adalgisa) et Brindley Sherratt (Oroveso, le père de Norma). Durée indicative : 3h, comprenant 1 entracte, une présentation de 15 minutes.



Norma diffusée ainsi depuis Londres ouvre **la nouvelle saison du ROH Live Cinema,** diffusion dans les salles de cinéma en France des spectacles opéras et ballets de ROH / Royal Opera House de Londres (12 soirées sont annoncées pour cette saison, 6 opéras et 6 ballets).

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2016, 19h30 : Norma de Bellini, en direct du Royal Opera House de Covent Garden, Londres / Chanté en italien avec des sous-titres en anglais

NORMA : SONYA YONCHEVA
POLLIONE : JOSEPH CALLEJA
ADALGISA : SONIA GANASSI
MUSIQUE – VINCENZO BELLINI
CHEF D'ORCHESTRE : ANTONIO PAPPANO
METTEUR EN SCENE : ÀLEX OLLÉ

+ D'INFOS: sur le site du ROH Royal Opera House de Londres / Norma de Bellini avec Sonya Yoncheva, à l'affiche du Royal Opera House de Covnent Garden Londres, du 23 septembre au 8 octobre 2016

Norma de Bellini par Sonya Yoncheva à Londres est diffusé aussi sur la radio BBC 3, le 5 novembre 2016 18h30

Norma de Bellini avec Sonya Yoncheva, à l'affiche du Royal Opera House de Covnent Garden Londres, du 23 septembre au 8 octobre 2016

+ D'INFOS sur le **site du ROH Londres**

LES SALLES EN FRANCE partenaires du ROH, qui diffusent NORMA, le 26 septembre 2016, 19h30 : **consulter le site du ROH Live cinema**

Marseille, Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016



Marseille, Opéra. Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016. Le seul concours au monde spécifiquement dédié au Bel Canto romantique, défendant la maîtrise du chant rossinien, bellinien et donizettien, se déroule **à l'Opéra de Marseille cette année, les 3 et 4 décembre 2016**. C'est déjà la 6ème édition d'un événement lyrique reconnu pour l'exigence requise et l'excellence technique autant que dramatique, demandées à tous les chanteurs candidats. Fondé par le chef **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti** (MusicArte), – deux artistes visionnaires, **le CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI** marque les esprits année après année, en particulier par la qualité des lauréats qu'il a su distinguer : dès la première année, 2010, la soprano sud africaine **Pretty Yende** était élue « diva belcantiste », avant que le concours de Placido Domingo ne la couronne lui-aussi à sa suite. Aujourd'hui, Pretty Yende chante sur les plus grands scènes du monde lyrique : Scala de Milan, Metropolitan Opera de New York et bientôt en octobre 2016 (à partir du 14 précisément et jusqu'au 16 novembre 2016), Lucia di Lammermoor à l'Opéra Bastille, suite logique de son Premier Prix obtenu dès 2010 au Concours Bellini.

Les 16 candidats en lice à Marseille ont été préalablement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini. **La liste des candidats retenus pour le Concours Bellini 2016** sera bientôt publiée sur le site officiel du **Concours Vincenzo Bellini** tout comme celle des membres du Jury, placé, depuis sa création,

sous la Présidence d'Alain Lanceron, par ailleurs Président de WARNER Music GROUP. Parmi les récents candidats lauréats du Concours Bellini, se distinguent entre autres : **la soprano Anna Kasyan (Premier Prix 2013)**, la soprano **Marion Lebègue (2014)**, **le ténor coréen Sung Min Song** **(Premier Prix 2015)…**

6ème Concours international de Bel Canto
Vincenzo Bellini

Opéra de Marseille
Les 3 et 4 décembre 2016

Demi-finale : le 3 décembre 2016 à 19h
Finale : le 4 décembre 2016 à 20h

Réservations en ligne sur le site de **l'Opéra de Marseille** ou FNAC.com

Billetterie de l'Opéra de Marseille : 04 91 55 11 10 ou 04 91

55 20 43

Informations : [Concours international Vincenzo Bellini](#) : 06 09 58 859 7 ou

http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

VINCENZO BELLINI BELCANTO Académie à GSTAAD (Suisse)



Le Concours Vincenzo Bellini, organise aussi chaque année une Académie lyrique sous la direction et avec le concours du maestro Marco Guidarini et pour la prochaine édition, Leontina Vaduva. Masterclasses, concert final publique des élèves chanteurs, **Gstad (Suisse), du 5 au 9 janvier 2017 : Vincenzo Bellini Belcanto Académie** / en partenariat avec le New Year Music Festival in Gstaad 2017 / maîtres de stage : style, interprétation, connaissance du répertoire : **Marco Guidarini** / chant : **Leontina Vaduva**, soprano – concert de fin de stage : le 8 janvier 2017. clôture des inscriptions : le 30 octobre 2016. Renseignements, inscriptions : musicarte-org@live.fr



LISTE DES CANDIDATS sélectionnés, en lice à Marseille, les 3 et 4 décembre 2016 :

Giuseppe Valentino / ténor, Italie

Daegwon CHOI / ténor, Corée

Olga GIGMITOVA / mezzo soprano, Mongolie

Laeticia GOEPFERT / mezzo soprano, France

Cécile HOUILLON / soprano, France

Anush HOVHANNISYAN / soprano, Arménie

Joseph KAUZMAN / ténor, Egypte

Youmi KIM, soprano / Corée

Julia KNECHT / soprano, France

Luis Alberto LOAIZA ISLER / baryton, Chili

Roberta MANTEGNA / soprano, Italie

Stepanka PUCALKOVA / mezzo-soprano, Tchékoslovaquie

Maria Belèn RIVAROLA /soprano, Argentine

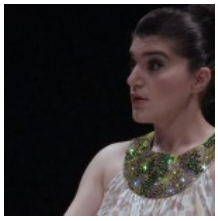
Deborah SALAZAR-SANFELD / soprano, France

Amélie ROBINS / soprano, France

Vincent TIZON / ténor, France


Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini
en Partenariat avec le New Year Music Festival in Gstaad
Présente :
Vincenzo Bellini Belcanto
Académie
Masterclass exceptionnelle
ouverte aux chanteurs professionnels
du 5 au 9 janvier 2017/ Gstaad (Suisse)
Concert de Clôture le 8 janvier 2017
Renseignements et inscriptions: musicarte-org@live.fr
ATTENTION : Places limitées
Clôture des inscriptions: 30 octobre 2016
Maitres de Stage
Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre
Léontina VADUVA
Soprano
MusicArte
New Year Music
Festival in Gstaad

Mieux connaître le Concours Bellini ? : VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDÉO :



VIDEO : voir **notre grand reportage vidéo exclusif dédié au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**, genèse, présentation, enjeux… entretiens avec les co fondateurs : le chef Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti (MusicArte), Alain Lanceron, Leontina Vaduva, Sergio Segalini, mais aussi parmi les chanteurs primés, Anna Kassian… Réalisation : Philippe Alexandre Pham

---

PARIS : Pretty Yende chante Lucia à Bastille

PARIS, Opéra Bastille. Donizetti : Lucia di Lammermoor, 14 octobre – 16 novembre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l'impuissance tragique d'une fille pourtant bien née… elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drame médiéval d'une rivalité entre deux clans, ici les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, surgit l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : **Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood.** Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dot). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'Eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entrainant le suicide d'Eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia, âme pure et sacrifiée, de développer sa langueur mortifère dans une série de vocalises que Donizeeti doit à son prédécesseur Bellini. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement. **Courrez applaudir**



cette production à l'Opéra Bastille, pour y écouter entre autres l'excellente et envoûtante soprano sud africaine **Pretty Yende**, qui dès 2010, était couronnée du Premier Prix au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : une artiste jeune et subtile, aux facilités techniques exceptionnelles, qui doit sa suprême musicalité à son passage entre autres, au sein de l'Académie de La Scala. Depuis sa distinction au Concours Bellini 2010, Pretty Yende chante au Metropolitan Opera, à La Scala et à présent, sur la scène de Bastille dans un rôle de pur bel canto, rôle pour lequel elle avait justement décroché le Prix Bellini 2010. C'était déjà en France. Voici donc le grand retour de la jeune diva bellinienne dans un ouvrage qu'elle sert admirablement.



CD. Pretty Yende vient de publier chez Sony classical son premier album, dédié, logiquement aux compositeurs italiens belcantistes, de Rossini, à Donizetti, dans omettre le maître entre tous, Bellini. **CD « A journey » par Pretty Yende, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016**

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra Bastille

Opéra séria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano
Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Riccardo Frizza
Mise en scène : Andrei Serban

Lucia : Prety Yende, soprano (14,17, 23 octobre, 4, 8, 16 novembre 2016)
/ Nina Minasyan

Edgardo : Piero Pretti / Rame Lahaj
Enrico : Artur Rucinski
Arturo Bucklaw : Oleksiy Palchykov
Alisa : Gemma Ni Bhriain
Normanno : Yu Shao

Choeurs et Orchestre de l'Opéra National de Paris

LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito



LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito : les 30 sept, 1er et 2 octobre 2016. Week end « Claviers en fête ! ». Du clavier centralisateur, orgue ou clavecin, **Maude Gratton** diffuse une énergie communicative, impliquant chaque instrumentiste autour d'elle, assurant au jeu collectif, cohésion et complicité constante. Toute la démarche de son ensemble Il Convito découle de ce dispositif centripète

et singulier qui renforce à chaque concert, le sentiment de dépassement et de cohérence. Particulièrement appréciée chez JS Bach, Wilhelm Friedemann ou Mozart, Maude Gratton poursuit l'aventure de son ensemble sur instruments anciens. Ses Bach, père et fils, ont une souplesse intérieure très personnelle ; ses Mozart, dernièrement, lors du dernier festival Musiques en Gâtine, ont une élégance marquée par une profonde et allusive expressivité. Mais les champs à conquérir sont vastes, et montrent l'étendue d'une curiosité sans limites, sous réserve de justesse et de profondeur, de la Renaissance jusqu'aux confins romantiques, mais sur instruments d'époque. A La Rochelle, sur 3 jours, la musicienne (née à Niort en 1983) inaugure sa propre saison musicale pilotant l'instinct d'exploration et d'approfondissement de l'ensemble qu'il a créé en 2005 : Il Convito, un nom destiné à un grand futur et qui se dévoile dans ses terres le dernier week end de septembre, soit les vendredi, samedi et dimanche 30 septembre, 1er et 2 octobre 2016.

A La Rochelle, 3 claviers sont en fête !

Règle de 3… les claviers sont à la fête : trois claviers (un grand orgue – celui de l'église Saint-Sauveur enfin restauré, opérationnel-, un clavecin, un pianoforte), **trois lieux emblématiques de La Rochelle** (église Saint-Sauveur et son orgue enfin restauré; Le Temple, Le **Muséum d'Histoire Naturelle…)**, des solistes invités de renommée internationale, un avant-concert apportant quelques clefs d'écoute, une réception ouverte au public, un concert spécial jeune public… Claviers en fête est ouvert à tous !

L’ensemble Il Convito et Maude Gratton s’invitent à La Rochelle



Au programme (Tous les concerts et événements ont lieu à la Rochelle, 17000) :

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016
20h30 – CONCERT
Église Saint-Sauveur, rue St-Sauveur
ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Un souffle de la Renaissance à aujourd’hui !
Oeuvres de Monteverdi, Dowland, Bach, Brahms, Franck, Britten, Messiaen, Crumb…
Camille Poul, soprano
Maude Gratton, grand orgue

Le grand orgue de l’Église Saint-Sauveur est un nouvel élément du patrimoine au sein d’une église joyau de l’architecture classique de la Rochelle. Ce premier concert d’inauguration de l’ensemble Il Convito rend hommage à la longue entreprise de reconstruction d’un grand orgue de 3 claviers et de 40 jeux, et aux acteurs ayant permis l’aboutissement de ce projet. Ce nouvel instrument étant très polyvalent, permettant de faire découvrir l’orgue sous de multiples facettes au public, le programme du concert dessine un véritable voyage musical, mené d’un souffle de la Renaissance à la musique d’aujourd’hui.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE
22h00 – RÉCEPTION
Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec
ENTREE LIBRE
Présentation de l’ensemble
Réception ouverte au public

SAMEDI 1ER OCTOBRE – 19h15 – CONFÉRENCE
Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec
ENTRÉE LIBRE
Avant-concert Amadeus
Quelques clefs d’écoute…

Anne Bernadet Delage, historienne d’Art conférencière au Musée du Louvre et au Château de Fontainebleau, apporte en avant-concert quelques clefs d’écoute et de découverte autour du contexte historique et artistique.

SAMEDI 1ER OCTOBRE
20h30 – CONCERT
Temple, 2 rue St-Michel
ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Une soirée avec Mozart
Concerto « Jeune Homme » pour pianoforte et orchestre, Quatuor à cordes
Maude Gratton, pianoforte
Edding Quartet – Baptiste Lopez (violon), Caroline Bayet (violon), Pablo de Pedro (alto), Ageet Zweistra (violoncelle)
& Patrick Beaugiraud, Vincent Robin, hautbois

Dans l'ambiance plus intime du Temple de la Rochelle et de sa très belle acoustique, un instrument assez rare au concert est au coeur de cette soirée : un pianoforte de Christopher Clarke, construit comme la copie d'un piano du temps de Mozart, à la fin du XVIIIè siècle. Une soirée avec Mozart est le premier projet d'orchestre d'Il Convito, créé en résidence de création en mai 2016 au festival Musiques en Gâtine (Deux-Sèvres). Il Convito choisit de mettre à l'honneur Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur surdoué, à la personnalité enthousiaste et impertinente. La magie de son oeuvre est universelle : Mozart embrasse toutes les musiques et parle à toutes les générations. Après le Concerto n°17 pour piano et orchestre créé en mai 2016 avec l'orchestre, Il Convito s'attaque au
célèbre 9ème Concerto dit « Jeune Homme ».

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016
15h – CONCERT JEUNE PUBLIC
Muséum d'Histoire Naturelle, 28 rue Albert 1er
ENTRÉE : 3€ (réservation auprès du Muséum)

La Nature
Oeuvres de Biber, Marin Marais, Rameau
Concert spécial jeune public, visite du muséum gratuite pour tous
Sophie Gent, violon
Claire Gratton, viole de gambe
Maude Gratton, clavecin

Le 3ème et dernier clavier mis à l'honneur sera le clavecin, instrument baroque par excellence. Il Convito fait découvrir le clavecin et la musique baroque au jeune public par le biais d'un programme ludique ; au XVIIè et au XVIIIè siècle, la musique descriptive occupe une large place auprès de grands compositeurs comme Biber, Marin Marais ou Jean-Philippe Rameau, qui s'essayent à traduire en musique des images d'animaux, d'oiseaux, de saisons, de nature…

LA ROCHELLE / Claviers en fête ! Il Convito et Maude Gratton, clavier et direction

RESERVEZ VOTRE PLACE / INFORMATIONS
contact@ilconvito.com
www.maudegratton.fr
06 71 81 19 81

UNIQUEMENT pour le concert du dimanche 2 octobre 2016 au Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle :

www.museum-larochelle.fr
05 46 41 18 25

Orchestre National de Lille : 4 concerts dirigés par Alexandre Bloch

Orchestre National de Lille, nouvelle saison 2016 – 2017. Quatre programmes majeurs à ne pas manquer avec **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical. La nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille marque une nouvelle étape et un jalon décisif dans l'histoire de la phalange lilloise puisque le chef français Alexandre Bloch a été nommé nouveau directeur musical de l'Orchestre, succédant ainsi au chef fondateur **Jean-Claude Casadesus**, en poste depuis 1976. Pour ses 40 ans, l'Orchestre s'offre un tempérament plein d'énergie, un musicien solide et charismatique qui réalise l'esprit de continuité et de d'approfondissement défendu au cours de la nouvelle saison par les musiciens à Lille. Violoncelliste, aujourd'hui chef invité principal des Düsseldorf Symphoniker, Alexandre Bloch (Talent Adami 2012) en mettant surtout l'humain et une grande curiosité au centre de ses préoccupations a à coeur de défendre et de prolonger les valeurs développées depuis la création de l'Orchestre, par Jean-Claude Casadesus.

En cette première saison, les spectateurs pourront découvrir et suivre le travail du nouveau chef avec les instrumentistes de l’Orchestre national de Lille, ce dès le premier programme emblématique d’une passation déjà très attendue ; puis au cours des 3 autres concerts à l’affiche de la saison : soit 4 rendez vous incontournables de la nouvelle saison symphonique en France, en septembre, décembre, mai puis juillet 2016.

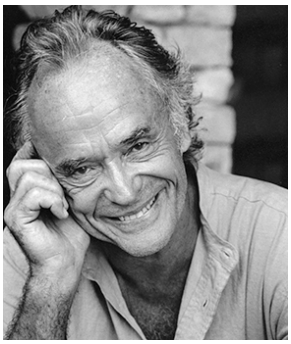
4 concerts de l’Orchestre National de Lille sous la direction de Alexandre Bloch, nouveau directeur musical

Concert de passation

Jeudi 29 septembre 2016
Vendredi 30 septembre 2016 à 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau siècle

Samedi 1er octobre 2016, à 20h
DOUCHY-LES-MINES, L’Imaginaire

Bienvenue Maestro !



Concert d’ouverture avec **Alexandre Bloch,** nouveau directeur musical de l’Orchestre National de Lille. Au programme pour ce premier concert de présentation, un premier volet comme une passation : l’ouverture de l’opéra Benvenuto Cellini de Berlioz par le fondateur historique **Jean-Claude Casadesus** ; ensuite Alexandre Bloch dirigera InFall de Hèctor Parra – compositeur en résidence, (création française) ; le Concerto pour violon de Khatchaturian (soliste : Nemanja Radulovic, violon), enfin L’Oiseau de feu (musique du ballet intégral) de Stravinsky. Ainsi les spectateurs lillois se délecteront de symphoniste flamboyant sous la conduite des deux chefs désormais emblématiques de l’Orchestre National de Lille en sa nouvelle saison 2016 – 2017 : furie italienne dans l’évocation du destin passionné de Cellini, orfèvre sanguin dans la Florence de la Renaissance ; puis virtuosité scintillante chez Khatchaturian puis Stravinsky.



Pour les deux chefs c’est un programme idéalement choisi : Jean-Casadesus a toujours montré une réelle affinité avec le romantisme français ; quant à Alexandre Bloch, l’idée entre autres de retrouver les splendeurs suggestives de l’orchestre du jeune Stravinsky quand il composait pour les Ballets Russes, demeure la source inspiratrice d’une insondable richesse. Un émerveillement et une ivresse instrumentale que le nouveau maestro aura plaisir de transmettre et partager…

RÉSERVEZ votre place

HAPPY NEW YEAR IN AMERICA

Jeudi 15 décembre 2016, 20h
Mardi 20 décembre 2016, 20h
Mercredi 21 décembre 2016, 16h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

En tournée dans le territoire :
Vendredi 16 décembre 2016, 20h à MAUBEUGE, La Luna
Samedi 17 décembre 2016, 20h à CARVIN, salle Rabelais
Dimanche 18 décembre 2016, 16h à SAINGHIN-EN-MELANTOIS / Salle de sport



Allégresse et plaisir de vivre… les qualités défendues par ce programme réjouissant et festif déploient l'énergie et la fièvre en provenance (majoritairement- si l'on excepte Marquez) d'Amérique du nord. L'ONL, Orchestre National de Lille sous la baguette vive, affûtée de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch, joue l'Ouverture de Candide et le Divertimento pour orchestre de **Leonard Bernstein**, Mavis in Las Vegas de Maxwell Davies et Tahiti Trot de Shostakovitch (l'une des rares moments musicaux où le compositeur russe s'abandonne à une certaine plénitude allègre… dévoilant un talent indiscutablepour la musique de danse), sans omettre Fanfare for the Common Man de Copland, Danzon n°2 de Marquez, Circus Polka de Stravinsky enfin, la Suite Porgy and Bess du très élégant et rythmiquement irrésistible Gershwin. Tous les compositeurs ici réunis savent s'inspirer de mélodies populaires, sublimées dans une parure orchestrale d'un raffinement entraînant et communicatif.

RÉSERVEZ votre place

Les PÊCHEURS DE PERLES de Georges Bizet

Mercredi 10 mai 2017, 20h à LILE, Auditorium du Nouveau Siècle
Vendredi 12 mai 2017, 20h à PARIS, TCE – Th. des Champs-Élysées



En version de concert, l'opéra du jeune Bizet (25 ans alors), – lauréat du Prix de Rome-, affirme le tempérament bouillonnant du futur auteur de Carmen. C'est aussi pour l'Orchestre habitué aux concerts symphoniques, une formidable expérience lyrique où la tenue générale des instrumentistes doit suivre et envelopper sans les couvrir, toutes les voix solistes. Justement, la distribution de cette production lyrique romantique comprend quelques uns des jeunes chanteurs français les plus convaincants de l'heure : la soprano **Julie Fuchs** (Leïla, prêtresse de Brahma, amoureuse du pêcheur Nadir), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey (Zurga, roi des pêcheurs)… Chacun connaît la fameuse Romance de Nadir, prière virile d'une étonnante séduction mélodique chantée par le ténor vedette… de fait, Les Pêcheurs de Perles, ouvrage créé avec un certain succès au Théâtre Lyrique, Place du Châtelet à Paris en septembre 1863, convoque l'esprit fantasmatique et onirique de l'orientalisme Second Empire. L'action se passe à Ceylan et met en lumière la bravoure de Durga, décidé finalement à sauver le couple amoureux, Leïla et Nadir. Outre une complicité feutrée avec les voix, l'orchestre doit révéler l'élégance de l'orchestration dont la finesse annonce couleurs et éclats, eux méditerranéens à défaut d'être exotiques, de l'orchestre romantique français étincelant dans Carmen (1875)…

RÉSERVEZ votre place

ENFER et PARADIS

Clôture de la saison 2016 – 2017
Samedi 1er juillet 2017, 18h30
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

ROBIN : Inferno (Frantizek Zvardon, création vidéo)
FAURÉ : Requiem

Enfer et Paradis. Programme conflictuel et contrasté en guise de conclusion de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille. Un nouveau terreau fertile aux accents et nuances, scintillants et crépitants, sous la baguette d'Alexandre Bloch. D'abord, déflagrations et vertiges grâce aux sonorités puissantes du compositeur en résidence Yann Robin, au background rock, jazz et aussi naturellement classique. Au terme de sa nouvelle partition infernale, surgit in extremis une lueur d'espoir après l'évocation d'un monde en prise avec les forces démoniaques. Puis c'est bien l'apprentissage des béatitudes et du renoncement le plus apaisant et paisible qui s'affirme à travers le chant de la soprano (Armelle Khourdoïan), du baryton (Jean-François Lapointe) et du choeur (Régional Hauts-de-France), dans l'irrésistible Requiem de Fauré véritable baume pour l'âme en souffrance (évocation du Paradis et des anges bienveillants, accueillants du dernier épisode : In Paradisum).

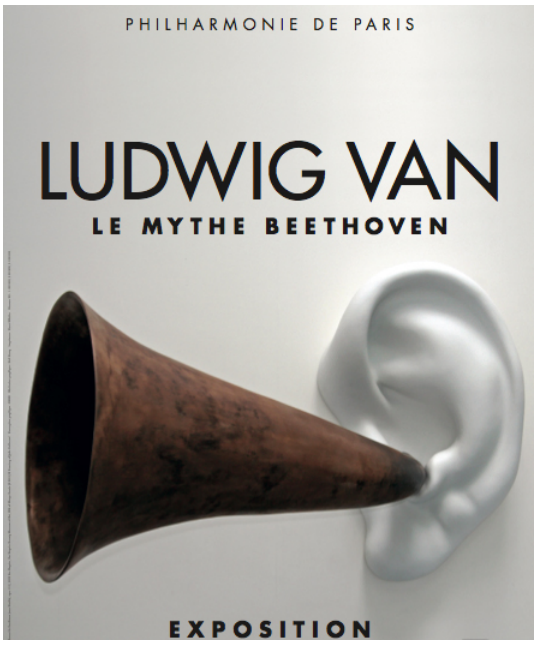
RÉSERVEZ votre place

4 événements de la saison 2016 – 2017 : 3 programmes symphoniques et 1 concert lyrique par l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch.
Toutes les INFOS et les modalités de RÉSERVATIONS sur le site de l'Orchestre national de Lille (www.lilleonline.com)



Illustrations : Alexandre Bloch © JB Millot / Orchestre National de Lille ;

Paris, Exposition Beethoven à la Philharmonie (14 octobre 2016 – 29 janvier 2017)



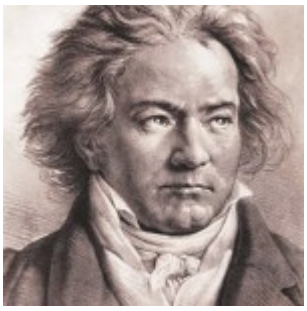
Paris, Philharmonie. Exposition Beethoven et cycle de concerts. 14 octobre 2016 – 29 janvier 2017. Le visuel générique ne donne pas à voir le visage du compositeur romantique, mais son appareil auditif, car le plus grand compositeur du XIXè, fut frappé de surdité, un comble et une tragédie intime. Après les expositions monographiques dédiées à David Bowie, Pierre Boulez ou Marc Chagall, la Philharmonie de Paris propose un regard nouveau sur « l'une des figures centrales de l'imaginaire musical européen et mondial » : Ludwig van Beethoven. A travers celui qui a considérablement enrichi après Haydn, la forme et le style de la symphonie, la sonate pour piano ou le quatuor à cordes, l'exposition 2016 à Paris, interroge « la stature du créateur (qui) dépasse de loin le cadre de la musique dite classique ». Car figure moderne inépuisable et toujours populaire, Beethoven « renvoie aujourd'hui à un imaginaire collectif, à la fois populaire et savant, politique et artistique, dans lequel se mire constamment notre humanité». Que représente Beethoven aujourd'hui ? Comment est-il récupérer, instrumentaliser, parfois décalé voire trahi ? Quelles résonances suscite son rayonnement et sa qualité, chez les autres créateurs, musiciens, écrivains, plasticiens… ?



Le « mythe » beethovenien traverse les époques mais signifie à chaque période un imaginaire parfois douteux qui impressionne par son omniprésence et son caractère indiscutable. Le parcours de l'exposition Beethoven à la Philharmonie embrasse en un regard très large tous les visages et les messages d'un Beethoven universel. Le matériel exposé

rend compte d'un étonnante diversité stylistique, mêlant la musique aux arts « traditionnels », comme la peinture et la sculpture, ou aux arts et médias de la modernité, tels le cinéma et la publicité. Car « dès son décès en 1827 – voire avant même cette issue fatale – le mythe Ludwig Van ne cesse de creuser son inscription dans le paysage artistique, mais aussi politique, social et religieux ». L'intention des commissaires Marie-Pauline Martin et Colin Lemoine est large et donne à voir de façon concrète et très diversifiée, la richesse des manifestations attestant l'ampleur du mythe Beethoven à travers les âges.

Intérêt particulier, de nombreux objets, et documents inédits en France ont été prêtés en provenance des collections constituées à Bonn (Beethoven Haus), à Vienne (Gesellschaft der Musikfreunde, Muggia (Biblioteca Beethoveniana (Muggi).



Le regard et les témoignages des plasticiens sont multiples ; il confirme la fécondité du mythe beethovénien chez les créateurs : « de Gustav Klimt à Joseph Beuys, de André Gide à Michael Haneke, de Edward Burne-Jones à Pierre Henry en passant par Antoine Bourdelle, John Baldessari et Stanley Kubrick… ». John Baldessari, Jan Fabre, Soulwax, Nicolas Bacri incarnent les résonances le plus contemporaines du mythe, tandis que l'engagement des écrivains et poètes : de Victor Hugo à André Gide, de Le Corbusier à Anthony Burgess…, précise chacun à leur mesure et selon leur œuvre que la fortune littéraire de Beethoven est encore immense.



Paris, Philharmonie, Exposition Beethoven / « Ludwig van, Le mythe Beethoven » : du 14 octobre 2016 au 29 janvier 2017 – Compte rendu, sélection des oeuvres, regards critiques sur l'exposition et sa muséographie, thématiques et aspects développés, … à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

En échos à l’exposition phare, la Philharmonie organise de nombreux cycles de concerts dont un week end spécial Beethoven, les 15 et 16 octobre 2016…

CONCERTS BEETHOVEN à la Philharmonie de Paris
Sélection classiquenews : 3 programmes Beethoven
Week-end Beethoven,
les samedi 15 et dimanche 16 octobre 2016

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 15h
SALLE DE RÉPÉTITION – PHILHARMONIE

Leçon de musique
LA FABRIQUE DE L’ORCHESTRE
ORCHESTRE DE CHAMBRE PELLÉAS
BENJAMIN LEVY, DIRECTION, PRÉSENTATION
LORENZO GATTO, VIOLON

Ludwig van Beethoven
Concerto pour violon
Romances

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 17h
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
FANTAISIE
INSULA ORCHESTRA
ACCENTUS
LAURENCE EQUILBEY, DIRECTION
VIKTORIA MULLOVA, VIOLON
ALICE SARA OTT, PIANO

Ludwig van Beethoven :

Concerto pour violon
Les Ruines d'Athènes (extraits)
Fantaisie chorale pour piano, choeur et orchestre

SAMEDI 15 OCTOBRE, 20h30
DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016, 16h30
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
ORCHESTRE DE PARIS
CHRISTIAN ZACHARIAS, PIANO DIRECTION

Ludwig van Beethoven:
Concerto pour piano n° 1
Symphonie n° 6 « Pastorale »

PENDANT LE CONCERT
Récréation musicale le dimanche 16 octobre à 16h
Activité pour les enfants dont les parents sont au concert.
ENFANT DE 3 À 10 ANS
TARIF INCLUANT LE GOÛTER : 8€ PAR ENFANT

RESERVEZ VOTRE PLACE, ORGANISEZ VOTRE VISITE A LA PHILHARMONIE DE PARIS

TELE, ARTE, du 2 au 30 octobre 2016, spéciale Beethoven : hasard de la programmation cathodique, au moment où la Philharmonie lance sa grande exposition de l'année 2016, la chaîne ARTE diffuse chaque dimanche d'octobre 2016, un cycle Ludwig van Beethoven, comprenant concerts, documentaires… **LIRE notre dossier présentation » Vague Beethoven sur ARTE, en octobre 2016 «**

Cecilia Bartoi chante NORMA



PARIS, TCE. Cecilia Bartoli chante Norma de Bellni. 12, 14, 16, 18 octobre 2016. Automne Bellinien en Europe. Les grandes divas ressuscitent le bel canto romantique italien. **Sonya Yoncheva chante Norma elle aussi à Londres (Royal Opera House, 12-26 septembre 2016)** : voir à Paris la production de **Norma par Cecilia Bartoli (né à Rome en 1966)**, créée au disque puis à la scène (festival de Salzbourg, Monte-Carlo). La tradition du XIXè lyrique a imposé peu à peu les sopranos éthérées, claires dans le rôle titre conçu par Bellini ; mais ce dernier a bel et bien réécrit le rôle pour la tessiture et les moyens vocaux de son égérie, Maria Malibran, mezzo, formidable actrice par son médium corsé et agile. Une caractéristique que notre mezzo romaine a bien signalé et qui lui inspire son choix de chanter aujourd'hui le rôle, emblématique du romantisme lyrique italien. Rappelons nous en 2006, il y a 10 ans déjà, Cecilia Bartoli avait fait de même pour le rôle de La Somnambule / Sonnambula, également réécrit par Bellini pour un mezzo lyrique et dramatique. C'est peu dire que « La Bartoli » caractérise et nuance chaque mot, sculptant le verbe lyrique comme si le chant était une pâte apte à être colorée, ciselée; incarnée. Le style, la localité chaude et fluide, agile et expressive, le legato et le sens des phrasés affirment aujourd'hui une Norma de choc qui fait les veaux soirs du TCE – Théâtre des Champs Elysées à Paris, pour 4 dates d'octobre : 12, 14, 16 et 18 octobre 2016.
La mise en scène signée par le duo Caurier / Leiser transpose l'action antique romaine et gauloise dans l'Italie des années 1940, où pèse l'atmosphère grave et noire du nazisme en Europe ; occupation imposée qui révèle les tempéraments, résistants ou complaisants. La vision musicale défendue par Cecilia Bartoli éclaire la partition d'un regard neuf, bénéficiant

d’une couleur vocale différente pour Norma, des timbres des instruments d’époque de l’orchestre requis. Les duos entre les deux femmes, pourtant rivales, mais finalement solidaire, Adalgisa et Norma, y gagnent une vérité renforcée, subjuguante.

Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées
Cecilia Bartoli chante Norma de Bellini (1831)
4 représentations parisiennes
MERCREDI 12 OCTOBRE 2016, 19h30
VENDREDI 14 OCTOBRE, 19h30
DIMANCHE 16 OCTOBRE, 17h
MARDI 18 OCTOBRE, 19h30
2h30 dont un entracte

RESERVEZ VOTRE PLACE

Diego Fasolis, direction
Patrice Caurier, Moshe Leiser, mise en scène

Cecilia Bartoli, Norma
Rebeca Olvera, Adalgise
Norman Reinhardt, Pollion
Péter Kálmán, Orovèse
Rosa Bove, Clotilde
Reinaldo Macias, Flavius
I Barocchisti
Coro della Radiotelevisione svizzera, Lugano

PRETRESSE TRAHIE

Norma, est prêtresse à la lune et fille du druide Oroveso, mariée secrètement au Consul romain Pollione mais honteusement trahie par lui, alors qu'elle a eu deux fils du romain. Mais l'homme est faible et lui préfère à présent une jeunette plus adorable (Adalgisa, elle aussi prêtresse gauloise).



La tendresse du rôle, son caractère noble et énigmatique, sa moralité aussi font du personnage de Norma, sublime vertueuse, l'un des plus complexes et admirable du répertoire romantique italien. Bellini et son librettiste Romani excellent aussi à peindre l'amitié entre les deux femmes, toutes deux liées à Pollione, mais inspirées par un idéal de loyauté des plus respectables. Adalgisa jure d'infléchir le coeur de Pollione pour qu'il revienne auprès de Norma et ses deux garçons (duo magique Norma / Adalgisa : « Si, fino all'ore », acte II). Ainsi c'est dans la mort et les flammes, que Norma et Pollione se retrouvent unis pour l'éternité. Car comme le public depuis la création de l'oeuvre en 1831, le romain a succombé finalement devant la grandeur morale et sacrificielle de son ancienne compagne… Sur les traces de la créatrice de Norma, Giuditta Pasta, Sonya Yoncheva et Cecilia Bartoli endossent ainsi à l'atome 2016, l'un des rôles qui pourraient bien davantage affirmer leur étonnante subtilité vocale comme leur instinct dramatique.

CD. LIRE aussi notre **compte rendu critique complet du cd La Somnambule / La Sonnambula de Bellini (L'Oiseau Lyre)**

Lyon : L'Enfant et les Sortilèges de Ravel et Colette



LYON, Opéra. Ravel : L'Enfant et les sortilèges : 1er-5 novembre 2016. Lyon affiche l'un des sommets lyriques du XXè siècle français : ciselé, miniaturiste … fruit de la collaboration enchantée entre Colette qui signe le livret et Maurice Ravel. Pour se faire, les jeunes chanteurs du Studio de l'Opéra de Lyon s'impliquent et présentent leur travail vocal et dramatique dans une nouvelle production. Dans une grande maison normande, un enfant paresseux est sommé par sa mère de rester dans sa chambre jusqu'au dîner. Resté seul, submergé par la colère, il s'attaque alors aux objets et animaux qui l'entourent, arrachant les pages de son livre, brisant sa tasse chinoise, martyrisant l'écureuil capturé la veille. Mais alors qu'il s'effondre sans forces dans un fauteuil, les objets soudain s'animent, bien décidés à se venger de l'enfant qui les fait souffrir…

Une féérie lyrique

Dans un univers domestique familier, le merveilleux jaillit brusquement des objets les plus anodins, soudain mués en personnages truculents : la Théière, qui s'adresse à l'Enfant dans un délicieux franglais, l'Arithmétique récitant des calculs totalement erronés, la Rainette bégayant joyeusement… Ravel s'amuse des idées fantasques de Colette en multipliant les références : du jazz au baroque, de la polka à la valse en passant par un duo miaulé, sa partition entremêle les genres musicaux. Dans la production lyonnaise, l'imagerie projetée

double l'action des acteurs chanteurs soulignant les épisodes (nombreux) de pure poésie. L'enchantement étend son empire fantastique irréel à mesure que la musique de Ravel brosse le portrait de chacun des acteurs d'un monde enchanté jusque là inaccessible, invisible. C'est un dévoilement spectaculaire qui passe par la magie de la musique.

L'Enfant et les Sortilèges à l'Opéra de Lyon

4 représentations
Les 1er, 2, 4 et 5 novembre 2016

Direction musicale : Kazushi Ono et Philippe Forget
Mise en espace : James Bonas
Solistes du Studio de l'Opéra de Lyon
Choeur et orchestre de l'Opéra de Lyon

Fantaisie lyrique en 2 parties, 1925
Livret de Colette
En français
Nouvelle production

RESERVEZ VOTRE PLACE

RAVEL ET L'OPERA… LABYRINTHE D'UNE PENSEE EXIGEANTE. A la différence du piano qui n'inspire plus le compositeur à partir de 1920, la voix et son prolongement dramatique, occupent sa vie durant, l'auteur de l'Enfant et les sortilèges. C'est une passion continue, déclarée, qui par perfectionnisme, ne trouvant pas tout de suite, une forme nouvelle capable de renouveler un genre qui n'a guère changé, et même qui n'a pas "évolué d'un pouce", ne se concrétise que sur le tard, à l'époque de la pleine maturité. Certes il y eut les cycles courts, exercices plutôt qu'aboutissements, tous expressions d'une passion à demi assouvie: Shéhérazade dès 1898, puis, entre autres, ses trois cantates pour le Prix de Rome: Myrrha (1901), d'après le Sardanapale de Byron, Alcyone (1902) d'après Ovide, Alyssa (1903), soit trois essais lyriques qui

n’eurent coup sur coup, aucun effet sur le jury du Prix. Avec le scandale que l’on sait, précipitant même le destin du Concours, taxé de ringardisme injuste et dangereux.

Une Heure exquise : De L’heure espagnole à L’enfant cruel et puni…

Ravel pense surtout à fusionner action et musique, dans le sens d’une parfaite fluidité, et d’un accomplissement immédiat. Pas de contraintes, aucune pression du cadre, quel qu’il soit. Le compositeur fut-il comme on l’a dit, convaincu par le cinéma, au point d’y reconnaître un moment “la forme” tant recherchée? Peut-être.

Quoiqu’il en soit, les premières mentions autographes de L’heure espagnole, indiquent cet esprit allant de la partition, portée par une action non contrainte, “légère et bon enfant”. Pauvre Ravel: quand il propose son oeuvre à l’Opéra-Comique, les censeurs crient tout d’abord, à la vulgarité devant un sujet où il est question d’amant caché dans une horloge et que l’on transporte jusqu’à la chambre de l’épouse. Mais la première a lieu le 19 mai 1911.

Ravel s’est longuement expliqué. Après le scandale des Histoires naturelles dont la prosodie prépare directement celle de L’heure espagnole, et le quiproquo sur ses réelles intentions, le compositeur a précisé l’objet de sa première oeuvre théâtrale. C’est une relecture du buffa italien, dans le style d’une conversation, où le chant est proche d’un parlando expressif, souvent ironique voire sarcastique: d’une finesse inaccessible et redoutablement pertinente, le compositeur aime souligner le “mélange de conversation familière et de lyrisme ridicule”. Ravel parle d’une fantaisie burlesque qui prolonge l’expérience du Mariage de Moussorsgki, un compositeur dont il se sent proche. Les lignes vocales ondulent, se cabrent avec élégance, favorisant les portamentos; l’articulation s’autorisent des contractions de syllabes, des précipités déclamatoires expressifs. Ici, l’épouse, Conception, aussi séduisante qu’infidèle, mariée à

Torquemada, l'horloger de Tolède, éreintée par les beaux parleurs Inigo et Gonzalve, qui ne concrétisent jamais, minaude et se fixe sur le muletier à l'allure chaloupée, Ramiro, un costaud pudique à son goût.
L'humour ravélien, délicat et subtil qui jubile à jouer des registres et des degrés du comique, enchante Koechlin et Fauré mais exaspère Lalo que le style pincé et raide de Ravel, agace comme d'ailleurs bon nombre de critiques décontenancés: il parle d'un style qui serait un nouveau Pelléas, "étroit, menu, étriqué". D'ailleurs, l'inimitié de Lalo à l'endroit du musicien fixe une idée souvent reprise après lui, sensibilité de Debussy, insensibilité de Ravel. Quant aux vers de Franc-Nohain, ils sont tout autant critiqués, assassinés pour leur "platitude". Et même les amateurs conscients des dons de Ravel, sont aussi fatigués de les voir gâchés dans un amusement de placard, quand, selon les mots de Vuillermoz, le musicien est "un magicien créé pour se mouvoir dans le rêve et la féerie". Jugement juste mais sévère. Pour Ravel, L'heure espagnole constitue un point d'aboutissement auquel il n'avait cessé de réfléchir.

L'ENFANT ET LES SORTILEGES, 1925. Un enfant pas sage sur le chemin de la compassion…



Avec L'Enfant et les sortilèges, l'écriture de Ravel évolue; du moins change-t-elle de registre. Après la fine ironie, la mordante satire, à peine appuyée, le compositeur empreinte un chemin où on l'attendait davantage, celui de l'onirisme et de la féerie. Qui plus est, sous le sceau de l'enfance. Avant d'occuper le poste de directeur de l'Opéra de Paris, en juillet 1914, Jacques Rouché avait demandé à Colette d'écrire le livret d'une féerie-ballet, tout en pressentant Ravel comme

compositeur. Mais lorsque le compositeur reçoit le texte en 1916, il est soldat volontaire, peu enthousiasmé par cette intrigue anecdotique. Deux années passent, pas de retour de flamme. Ravel semble indifférent. Entre temps, Colette a adressé le livret à Stravinsky.
Or, brutalement en février 1919, Ravel se manifeste auprès de l'écrivain et lui demande s'il est toujours possible de composer la musique. Le travail peut commencer. Dès le début de son travail, Ravel songe à la figure de l'écureuil (absent dans le premier texte de Colette qui accepte de l'intégrer); le musicien de plus en plus inspiré par son sujet, affine l'épisode des chats et surtout le duo swingant de la tasse et de la théière (qui s'exprime en franglais).

Le Music-hall et l'esprit de la comédie américaine dépoussièrent le vieux genre opéra. Colette enthousiaste, encourage le musicien qui orfèvre sa partition jusqu'au printemps 1920. Puis viennent des semaines et des mois de dépressive inactivité. Mais sous la pression du directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, Raoul Gunsbourg qui souhaite faire créer l'ouvrage dans sa salle, Ravel doit poursuivre. Finalement, l'oeuvre tant attendue est créée le 21 mars 1925: pas moins de cinq ans pour achever une oeuvre qui dans son projet initial n'avait rien de stimulant. Au moment de sa création parisienne à l'Opéra-Comique, le 1er février 1926, le parterre resta de marbre. Arthur Honegger prit la défense de la partition. André Messager de son côté, fustigea ce que Lalo avait exécré de la même façon dans L'heure espagnole: son insensibilité. Et tous les critiques s'entendirent pour ne trouver aucune entente entre le texte de Colette et la musique de Ravel.
L'intérêt et la nouveauté de l'oeuvre viennent principalement du relief des voix. Pas moins de 31 rôles aux couleurs et aux intonations spécifiques, qui composent une brillante mosaïque de tonalités, en particulier animales (huit rôles d'animaux au total!). Mais la force de la partition ne réside pas uniquement dans sa capacité d'invention et de timbres. Le

sujet suit une gradation émotionnelle extrêmement subtile là encore. Effets lyriques, action contrastée dans la première partie, puis, hymne à la compassion, à l'humanité quand l'enfant cruel et barbare, sadique et capricieux révèle enfin son essence innocente, pure, compatissante. En définitive, l'accord, texte/musique se dévoile dans cette ultime partie dont la tendresse et l'appel au pardon atteignent des sommets d'émotions tissés sur le mode miniaturiste et pointilliste.

La Belle Hélène d'offenbach, version Pisani à Marseille



MARSEILLE, Opéra. Offenbach: La Belle Hélène. Les 15 et 16 octobre 2016. Offenbach parodie l'Antiquité… le Mozart des boulevards incarnent cette joie de vivre, cette liberté satirique, sublimées par une écriture musicale en verve ; son théâtre illusoirement léger et insouciant, épingle scrupuleusement les travers de la société artificielle du Second Empire… Comme Rameau et sa folle comédie déjantée Platée, le compositeur romantique renouvelle l'exercice poétique : il tend le miroir à la société de son temps et renvoie à l'audience la représentation à peine masquée (mais maquillée certes) de ses propres turpitudes. déjà présentée à l'Opéra de Tours, La Belle Hélène (opérette

irrésistible de 1864), confirme les affinités du metteur en scène Bernard Pisani (un spécialiste de la partition qui l'a abordé à 4 reprises…) .



Le prétexte mythologique permet de parodier les tares et les faiblesses d'une humanité frivole et insouciante, totalement irresponsable car ici la satire politique affleure dans chaque séquence. Féline, amoureuse, vive, Hélène affirme un tempérament vocal et dramatique qui inspire depuis longtemps les plus grandes cantatrices, preuve que l'ouvrage est plus profond et raffinés que vraiment caricatural. Songeons à ce qu'en donnait l'exquise et allusive Jessye Norman qui inscrit le rôle à son répertoire… Elégance, souplesse, ivresse mélodique … pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriole… Le stupre sévit souverain au début du II ; Hélène, madame Mélénas s'encanaille à la barbe de son époux, soupçonneux, maladroit, ennuyeux car quand paraît le beau Pâris, la blonde fille de Jupiter et Léda n'a d'yeux que pour le mâle sculpté comme un éphèbe. Ainsi, sans qu'il n'y puisse rien, Mélénas découvre en fin d'action que le berger adolescent (déguisé en faux augure) et la plus belle femme du monde convolent sur la galère qui les mènera aux pays des rêves et de l'extase, à Cythère (comme l'a représenté le peintre Watteau)…
Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau donc, dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745….) revêt les traits d'une âpre diatribe sociale et humaine: la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants et décalés grossit les travers d'une humanité

corrompue, décadente, en somme celle du Second Empire… Et Offenbach plus cultivé astucieux qu'on ne le dit, La production présentée en octobre à Marseille, a déjà fait escale (applaudie) à Tours en décembre 2015, Avignon en 2012 puis en 2014 à Toulon…

La Belle Hélène d'Offenbach à l'Odéon de Marseille



2 représentations incontournables
Les 15 et 16 octobre 2016 à 14h30
RESERVEZ VOTRE PLACE

Opéra bouffe en trois actes

Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard Pisani
Création le 17 décembre 1864 à Paris

Opéra bouffe en 3 actes Livret de Henri MEILHAC et Ludovic HALÉVY

Direction musicale: Emmanuel TRENQUE

Mise en scène: Bernard PISANI
Assistant mise en scène: Sébastien OLIVEROS
Décors: Eric CHEVALIER

Hélène: Laurence JANOT
Bacchis: Carole CLIN
Parthénis: Nelly BOIS
Loeena: Lorrie GARCIA
Pâris: Kévin AMIEL
Oreste: Samy CAMPS
Calchas: Michel VAISSIERE
Agamemnon: Philippe ERMELIER
Ménélas: Dominique DESMONS
Achille: Jean-Marie DELPAS
Ajax I: Jacques LEMAIRE

Ajax II: Yvan REBEYROL

Choeur Phocéen, chef de choeur Rémy LITTOLFF
Orchestre du Théâtre de l’Odéon

Conférence à l’Alcazar
SAMEDI 8 OCTOBRE 2016 À 17h

Lucia di Lammermoor à Tours

TOURS, Opéra. Donizetti : Lucia di Lammermoor, les 7, 9 et 11 octobre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l’impuissance tragique d’une fille pourtant bien née… elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drama médiéval d'une rivalité entre deux clans, les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, de l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood. Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dote). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entrainant le suicide d'eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia sacrifiée, de développer sa langueur mortifère. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Tours

Opéra séria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano
Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Frédéric Bélier-Garcia
Décors : Jacques Gabel
Costumes : Katia Duflot
Lumières : Roberto Venturi

Lucia : Désirée Rancatore
Edgardo : Jean-François Borras
Enrico : Jean-Luc Ballestra
Raimondo : Wojtek Smilek
Arturo : Mark van Arsdale
Alisa : Valentine Lemercier
Normanno : Enguerrand de Hys

Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Coproduction Opéra de Marseille & Opéra de Lausanne